

DOSSIER PEDAGOGIQUE



**PRIEURÉ ST-COSME
DEMEURE DE RONSARD**

PHI EXPOSITION
À LA RICHE
-LIPPE

L'ŒUVRE **AU NOIR**
FAVIER

01 JUILLET – 05 NOVEMBRE 2017

TABLE DES MATIERES

Dossier pédagogique « Philippe Favier. L'œuvre au noir ». Exposition présentée au Prieuré Saint-Cosme / Demeure de Ronsard du 1^{er} juillet au 5 novembre 2017.

INTRODUCTION	3
BIOGRAPHIE - PHILIPPE FAVIER	4
UNE EXPOSITION AU PRIEURÉ SAINT-COSME	6
ŒUVRES EXPOSÉES	8
LES THÈMES EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES	13
ZOOM SUR QUELQUES TECHNIQUES ARTISTIQUES À L'ŒUVRE	17
VISITE ET ATELIER POUR LES GROUPES SCOLAIRES	18
ANNEXE 1 : UN HOMMAGE À MICHEL BUTOR	19
ANNEXE 2 : LE MOTIF DU SQUELETTE	21

INTRODUCTION

En lien avec le Parcours d'Education Artistique et Culturelle l'exposition Philippe Favier vise à accueillir un public scolaire de la maternelle au lycée créant ainsi une continuité entre les différents cycles. Le PEAC a pour ambition de favoriser l'égal accès pour tous les élèves à l'art à travers l'acquisition d'une culture artistique personnelle.

La richesse de l'exposition de Philippe Favier, son rapport au détail, son travail d'orfèvre et sa référence à l'enluminure ne peuvent que cultiver la curiosité et la sensibilité des élèves dans leur rencontre avec les œuvres.

Les ateliers du prieuré, quant à eux, permettent de lier rencontres avec les œuvres et pratiques artistiques. Les élèves sont invités à utiliser des techniques d'expression artistique, à mettre en œuvre un processus de création qui vient faire écho au travail de Philippe Favier.

Enfin les visites libres ou commentées de l'exposition sont l'occasion pour les élèves d'exprimer une émotion esthétique et un jugement critique mais aussi de découvrir et d'employer un vocabulaire adapté au service de la compréhension de l'œuvre.

En lien avec les programmes d'arts plastiques, les thématiques proposées encouragent le dialogue entre pratique et théorie. Le notionnel est à percevoir comme un levier didactique pour fournir des problématisations.

Claire Bourgougnon,

Coordinatrice Arts Plastiques

Direction des services départementaux de l'éducation nationale d'Indre-et-Loire

claire.bourgougnon@ac-orleans-tours.fr



BIOGRAPHIE -

PHILIPPE FAVIER

Depuis plus de trente ans, l'alchimiste Philippe Favier est en quête. Muer le plomb en or ? Non, son commerce appartient plutôt à la catégorie de ceux qui cherchent la liberté hors des routines et des préjugés. Tout à la fois dessinateur, graveur, peintre, illustrateur, scénographe, il est resté fidèle à ses émotions d'enfant : ses œuvres donnent à voir l'invisible, le caché, l'inconscient, bousculent les normes et les habitudes. Il se passionne ainsi pour les miniatures, qui lui permettent d'inverser l'ordre du monde. Grâce à elles, le grand se fait petit, le monumental rétrécit. En réduisant motifs et personnages, elles opèrent une salutaire mise à distance. Ce qui est petit est à la fois inoffensif et amusant. De surcroît, la miniature oblige le spectateur à un examen attentif, s'il veut voir ce qu'elle représente. Et il ne sera pas déçu. Car Favier truffe ses micros tableaux de paysages et de personnages étranges, qui font songer à ces grotesques dont les enlumineurs ornaient les parchemins.

Dans cet étonnant casting, la vedette revient au squelette et à la tête de mort. C'est un motif récurrent dans l'œuvre de Favier. Il réinterprète à sa manière les vanités chères aux artistes baroques. Ses crânes et squelettes modèles réduits sont moins inquiétants que leurs grands frères. Ils font sourire, mais ce sourire est déjà une revanche sur la mort, dont ils signalent l'omniprésence.

Dans son arrière-boutique, l'alchimiste renouvelle avec bonheur son langage au contact du verre, du papier, du tissu, de l'ardoise, des boîtes de sardines... Il sublime ces rebus chinés aux puces ou dans les brocantes pour réécrire son histoire. Cet art du palimpseste témoigne de cette quête de l'immortalité, du renouveau, obsession que n'aurait pas niée Ronsard, lui aussi infatigable chercheur et traceur de routes. Favier adore les objets un peu désuets, les façons artisanales, les vieilles patines. Ses procédés font songer à l'écriture automatique des surréalistes, aux jeux de mots, aux calembours, à ces cadavres exquis, qui désarticulent le sens ordinaire pour faire émerger un sens enfoui, celui du rêve et du plaisir.

Infatigable à ciseler ses rébus poétiques avec une joie rieuse, ses memento mori, ses miniatures, ses codex comme ses montages suscitent un carpe diem quasi épicurien. Loin d'inspirer de la mélancolie et encore moins du désespoir, c'est un formidable message de vie qu'ils « sèment à tout vent ».

A Saint-Cosme, Philippe Favier entonne dans le réfectoire des moines les chants sacrés des religieux (*Antiphonarium de Sottet*), herborise le dialogue de Ronsard avec la mort et le temps (*Rose cousin*), comme le poète indigène verse son hymne à Bacchus (*Château Lasasulfite et Lasasulfate*), et se fait chantre des plaisirs charnels (*Suite Lagerfeld, Veuve poignet*), tire le portrait des grands du royaume dont le *Prince des poètes* fut l'un des familiers (*Orlando furioso*), nous invite à plonger dans son œuvre (*Hecto verso*) et explore – immobile – les contours d'un monde inventé (*Géographie à l'usage des gauchers*).



« Apparu sur la scène artistique au début des années quatre-vingt, Philippe Favier s'est immédiatement distingué des courants picturaux dominants (graffitiste, figuration libre, Trans-avant-garde) par sa verve de conteur, sa délicatesse et son humour. Privilégiant une échelle miniature, pied de nez à une certaine grandiloquence

caractérisant l'art de l'époque, il développe, à l'instar d'un écrivain sur sa feuille de papier, un univers qui emprunte tant aux scènes ordinaires du quotidien qu'au très vaste répertoire de l'histoire de l'art, des danses macabres médiévales aux féeries exotiques des Orientalistes. Durant quelques années, il adopte un mode très complexe de collage, avant de passer à une adaptation de la technique du fixé sous verre. Avec une virtuosité éblouissante, il compose alors des séries où les références à Bonnard et à Matisse constituent comme autant d'hommages et de clins d'œil - à l'échelle d'une carte postale - à de grands aînés dont il n'aurait pas démerité. Amoureux du détail, il travaille en orfèvre, cisèle ses figures, guilloche ses fonds. Il retrouve la patience des enlumineurs, jusqu'à revisiter les circonvolutions mutines et fantasmagoriques des manuscrits du Moyen Âge. Il alterne, depuis, l'emploi de supports tantôt transparents, comme le verre, tantôt opaques, comme l'ardoise ou le carton, et décline une thématique qui balance entre les débordements narratifs et l'extrême retenue, voire le presque rien. Ce qui frappe, au vu de l'œuvre accompli durant ces deux décennies de création c'est la très grande cohérence du propos, la tentative constante de se renouveler, enfin la sincérité absolue d'un engagement rare. Cette œuvre demeure l'une des aventures les plus singulières, les plus authentiques et les plus attachantes menées par un artiste de sa génération. » Guy Tosatto, conservateur du Musée de Grenoble

Né en 1957, Philippe Favier vit et travaille dans la Drôme et les Alpes-Maritimes

Il est représenté par la Galerie Guy Bärtschi à Genève. Son travail fait l'objet d'expositions régulières depuis plus de trente ans. On trouve ses œuvres dans une trentaine de musées français et dans une dizaine de grands musées étrangers.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (SELECTION)

Le paradoxe du bouffon, Maison d'Erasmus, Bruxelles (commissariat : Daniel Abadie), 2016

Proprium de tempore – Philippe Favier chez Le Corbusier et Xenakis, Couvent de la Tourette, Evreux, 2014

NOIR..., Maison Européenne de la Photographie, Paris, 2013

Corpuscules, Musée Granet, Aix-en-Provence, 2012

Les murmures ont des oreilles, Musées des Beaux-Arts de Chambéry, 2012

Loin de Luçon, Musée de Beauvais, 2011

La vie de château, Château de Villeneuve, Vence, 2006

Œuvres sur papiers, Musée de Grenoble, 2006

Géographie à l'usage des gauchers, Musée d'art contemporain, Lyon, 2004 et 2005

Dès l'équilibre, Bibliothèque Nationale de France, Paris, 2000

Antichambre, Musée d'Art et d'Histoire, Genève, Suisse, 1995

Toutes les expositions individuelles et collectives de P. Favier, ainsi que ses œuvres : sur le site de « Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes », un site documentaire consacré aux œuvres d'artistes visuels vivant dans cette région (http://www.dda-ra.org/fr/biobiblio/FAVIER_Philippe)

UNE EXPOSITION AU PRIEURÉ SAINT-COSME

Depuis 2010, le prieuré Saint-Cosme accueille des expositions d'art contemporain. Il a reçu Zao Wou-Ki (dont les vitraux sont occultés pour l'exposition actuelle), Bernard Dejonghe, Ernest Pignon Ernest, Georges Rousse, ainsi que plusieurs artistes et poètes contemporains dans le cadre de sa collection de livres pauvres.

Le titre de l'exposition « *Philippe Favier. L'Œuvre au noir* » est une référence au caractère alchimiste de l'artiste. L'expression « œuvre au noir » désigne en effet en alchimie la première des trois phases dont l'accomplissement est nécessaire pour achever le magnum opus (transmutation du plomb en or). En multipliant les supports et les combinaisons, l'artiste parvient à faire surgir un monde, son monde empli de créatures extraordinaires, de fantômes, de squelettes et d'objets, un monde bruyant et silencieux à la fois.

Je crois bien davantage au réel bonheur d'alchimiste qui m'envahit lorsque la chance et le travail m'accordent un résultat.

Philippe Favier, 2004

Le travail de Philippe Favier s'est inspiré - par une succession de hasards - du Moyen Âge et du XVI^{ème} siècle, de la vie des moines et des codes des sociétés de l'époque. Ronsard lui-même n'est pas complètement absent de l'univers de l'artiste. Voici quelques pistes de liens à tisser entre les œuvres exposées et l'histoire du prieuré :

La série « Antiphonarium de Sottet » plonge le visiteur de l'exposition au cœur du quotidien des chanoines (le chant liturgique) et de la fonction de la chaire du réfectoire (la lecture psalmodiée du lecteur durant les repas en silence)

La série « Rose Cousin » renvoie aux nombreuses références de Ronsard à cette fleur et à son éphémère beauté : le temps qui passe, symbolisé par le fragile pétale, est ici figé dans le tableau.

La présence des squelettes (cf. fiche annexe 2) dans son travail fait écho aux nombreuses sépultures retrouvées (plus de 450) lors des fouilles archéologiques en 2009-2010 au prieuré.

Le palimpseste¹ au sens propre (écrire par-dessus un texte existant, en donnant plus d'importance au support qu'au texte préalablement écrit, pratique des moines copistes par exemple) comme au sens figuré (réécrire sa propre existence, en superposant les souvenirs et les oublis, les pleins et les vides ; cf. Hecto Verso)

La référence au poème épique **Orlando Furioso** de l'Arioste. Paru en Italie dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, il est une source d'inspiration inépuisable pour les poètes et les artistes, comme Pierre de Ronsard, qui considère le **genre épique** comme le genre le plus noble de l'écriture (cf. La Franciade)

La **gravure** de personnages de l'histoire : présence de la **fraise**, typique du costume de cette époque, dont la fonction était censée mettre en valeur le visage comme sur un plateau, et dont Favier se joue (les portraits sont noircis, les atours disparaissent, seul la tête reste, parfois que les yeux) .

Valorisation dans la scénographie d'un élément architectural du réfectoire : **le passe-plat**, lieu de transition entre la cuisine (aujourd'hui disparue) et le réfectoire. Les chanoines y voyaient parvenir leurs plats, ainsi que leurs hémimes de vin².

¹ Pour quelques exemples de palimpsestes : <https://medievalfragments.wordpress.com/2013/02/15/secrets-of-the-page-palimpsests/>

² Carafe en faïence munie d'un couvercle, d'environ 27 cl

La formule L'Œuvre au noir (...) désigne dans les traités alchimiques la phase de séparation et de dissolution de la substance qui était, dit-on, la part la plus difficile du Grand Œuvre. On discute encore si cette expression s'appliquait à d'audacieuses expériences sur la matière elle-même ou s'entendait symboliquement des épreuves de l'esprit se libérant des routines et des préjugés. Sans doute a-t-elle signifié tour à tour ou à la fois l'un et l'autre.
Marguerite Yourcenar, 1968

*Le Roy dont je vous parle & que le ciel approuve
Jamais en sa maison l'ignorance ne trouve (...)
Il a voulu savoir ce que peut la Nature,
Et de quel pas marchait la première clôture
Du Ciel, qui tournoyant se ressuit en son cours (...)*

*Puis entrant sous la terre aux caves infernales
A cherché les métaux & d'esprit diligent
Su les mines de plomb, de l'or & de l'argent,
Quelle humeur les engendre ès veines de la terre,
Et le cuivre & le fer, instruments de la guerre.*

Pierre de Ronsard, *Panegyrique de la renommée à Henri III, Roy de France et de Pologne*, 1579



Alchimiste dans son laboratoire à la recherche de la pierre philosophale, gravure du "Tious Aureus" de Michael Maier - 1618 © Getty / Hulton Archive

ŒUVRES EXPOSEES

Vitrail

Peinture alkyde blanche et gravure sur verre

140 x 35 cm x 5 mm

2017

En écho à l'architecture religieuse du lieu, à l'image de Zao Wou-Ki dont les vitraux sont masqués pour l'occasion, Philippe Favier propose un vitrail original pour cette exposition avec une intervention réalisée in situ.

Il renoue d'une certaine manière avec un projet initié en 1997, à la suite d'une commande publique du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Limousin, où il a développé, en collaboration avec le CRAFT (Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre créée en 1993 à Limoges), un projet de vitraux en porcelaine pour l'église de Jabreilles-les-Bordes, Haute-Vienne (87). Les quatre baies ont été installées en 2004.



Antiphonarium de Sottet

Encre de Chine et aquarelle sur pages d'un antiphonaire du XVIII^e siècle

47 x 34 cm

2009

Un antiphonaire (de *antiphona*, « antienne », refrain d'un psaume) est un livre liturgique catholique rassemblant les partitions des chants généralement entonnés pendant la messe ou l'office divin (antiphones, répons, hymnes). Sur un original offert par un certain Monsieur Sottet, profitant des « blancs » et du rythme des caractères imprimés en noir, Philippe Favier est venu - tel l'enlumineur - rehausser l'ensemble de la petite musique colorée de ses squelettes et de son bestiaire.

Diablotins, squelettes, animaux hybrides et fantastiques, créatures insolites et fleurs d'ornement peuplent les portées de cet antiphonaire. Étrange enluminure automatique, pouvant se rapprocher des dessins qu'on griffonne dans les marges des cahiers mais dont la minutie de l'exécution s'y

harmonise espièglement pour se confondre aux signes imprimés. Vanités intemporelles dont l'allégresse atténuée tout rapport direct au tragique.



Rose Cousin ou la Vie de Château

Pétales de roses séchées serties à l'émail à froid sous verre, cadres à pollen

44 x 52 cm

2011

En 2006, Philippe Favier a passé un peu plus de trois mois au château de Villeneuve, Fondation Emile-Hugues à Vence, travaillant sur place et habitant juste en face. D'où le titre choisi pour l'ensemble des œuvres présentées, *La Vie de château*, et le sous-titre, à *Rose Cousin*, en hommage à celle qui fut la première rosière de Vence, en 1922. La rose, chère à Ronsard, métaphore des beautés éphémères, Philippe Favier essaie d'en capturer l'instant pour en faire un moment d'éternité. A la manière d'un faiseur d'herbier, Favier couche son pétale sur le linceul noir du verre et nous remémore la fin de ce poème :

Pour obsèques reçoit mes larmes et mes pleurs,

Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,

Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

Ronsard, *Sur la mort de Marie*, Sonnet IV, 1574

Orlando Furioso (à C. Nez*)

Noir poudré et acrylique sur gravures d'inventaire XIX^{ème} du Château de Versailles

29 x 29 cm

2013-2014

Ces peintures ont été réalisées pour *Orlando furioso* (*Roland le furieux*) le poème épique de 1532 publié par L'Arioste, grand inspirateur de Ronsard et des poètes de La Pléiade. La peinture fige ces portraits découpés dans une nuit profonde d'où le peintre déluge quelques fantômes entêtés mi-homme mi-bête. Ce sont des octopodes qui réussissent, en se nouant fermement autour du cou, à évoquer les seyantes fraises en dentelles qui ornaient à l'origine les portraits gravés. Quand ce ne sont pas ces têtes molles de céphalopodes qui émergent, débordant du collet pour trôner à leur tour. A voir Favier agrémenter souvent ses dessins de braille, de rivets ou de la monastique arobase, on pourrait imaginer à notre tour une sorte d'Alphabet Favier, tant des signes apparaissent avec une récurrence de ponctuations ésotériques.



*Monsieur Nez fut le dernier indien Navajo qui ait servi dans les transmissions américaines (la langue navajo étant indéchiffrable par l'ennemi). Il est mort en août 2014.

Hecto Verso ou L'assassinat de Lucette

Sculpture composée de plaques de verres peintes avec intervention au stylo bille, aquarelle et collage, enchâssées dans une boîte d'acier

120 x 120 x 30 cm

2000

Avec cette œuvre composée de sept plaques de verres suspendues, travaillées en surface et superposées, on découvre dans le travail de Philippe Favier « un intérêt pour la radiographie, l'idée de voir l'intérieur des choses », « quelque chose d'abdominal », explique-t-il. « Il n'y a rien de plus difficile, voire absurde que d'écrire sur soi... La peinture sur verre apparaît dans mon travail de façon récurrente, dans cette série inspirée de psychose... L'architecture et le vide se confondent, la légèreté du traitement reste en totale opposition avec l'envergure sculpturale de cette pièce créée de toute évidence pour susurrer à l'architectonie que ça pourrait être pire... ».

Château Lasasulfite, château Lasasulfate

Noir poudré, gouache et collage sur bouteille de vin

2013

Dans les passe-plats reliant l'ancienne cuisine des moines à leur réfectoire, Philippe Favier présente sa série de grands crus. Hymne à Bacchus, louange du vin naturel, tout autant que plaisir à réinventer l'étiquette de la bouteille quotidienne finalement banale et galvaudée pour en faire naître une nouvelle, rappelant justement que cette surface en verre peut devenir le support, par le dessin, d'un geste fécond et ré-enchanteur à l'infini.

*Tu avisas un jour par l'épais d'un bocage
Un grand bouc qui broutait la lambrunche* sauvage,
Et tout soudain qu'il eut de la vigne brouté,
Tu le vis chanceler tout ivre d'un côté.
A l'heure tu pensas qu'une force divine
Était en cette plante, et bêchant sa racine,
Soigneusement tu fis ses sauvages raisins
En l'an suivant après adoucir en bons vins.*

Ronsard, extrait de l'*Hymne de Bacchus*, 1554

*vigne sauvage, du latin *labrusca*

Suite Lagerfeld - Veuve poignet

Encre de chine, gouache blanche, rivets cuir et doubles de lettre, manchettes de chemises amidonnées

10 x 29 cm

2013

Pour ceux qui ne connaîtraient pas l'expression de *Veuve poignet*, elle désigne la masturbation masculine... que les Espagnols traduisent en *hacer puñetas*, littéralement *faire des manchettes* ! Quant à Monsieur Lagerfeld... il porte avec talent cols et manchettes amidonnés.

*Lance au bout d'or, qui sais et poindre et oindre,
De qui jamais la raideur ne défaut,
Quand en camp clos bras à bras il me faut
Toutes les nuits au doux combat me joindre.*

*Lance vraiment qui ne fus jamais moindre
A ton dernier qu'à ton premier assaut,
De qui le bout bravement dressé haut
Est toujours prêt de choquer et de poindre.*

*Sans toi le Monde un Chaos se ferait,
Nature manque inhabile serait
Sans tes combats d'accomplir ses offices :*

*Donc, si tu es l'instrument de bonheur
Par qui l'on vit, combien à ton honneur
Doit-on de vœux, combien de sacrifices ?*
Ronsard, *Livret de Folastries*, Sonnet, 1553

Vase Jeu de Paume

Fond coloré bleu lapis, décor or en semis.

Inscriptions en creux : « SPB II 96 PN » ; cachets de fabrication « 97/ A » et de décoration « BF » ; monogramme peint en bleu « JF » ou « CC » et signature datée 96 de Favier peinte en or.

H. : 37 cm ; D. : 27 cm environ.

1997

Philippe Favier a donné des modèles à Sèvres en 1984 et en 1996, ainsi est né le *Vase Jeu de Paume* en trois versions d'un même décor pour une édition limitée. La porcelaine P.N. (ou porcelaine nouvelle) a été mise au point à la Manufacture de Sèvres en 1882 ; cuisson : 1280°C.

A l'occasion du nouveau millénaire, l'artiste a également réalisé en porcelaine de Sèvres le service *Constellation* pour l'Élysée.

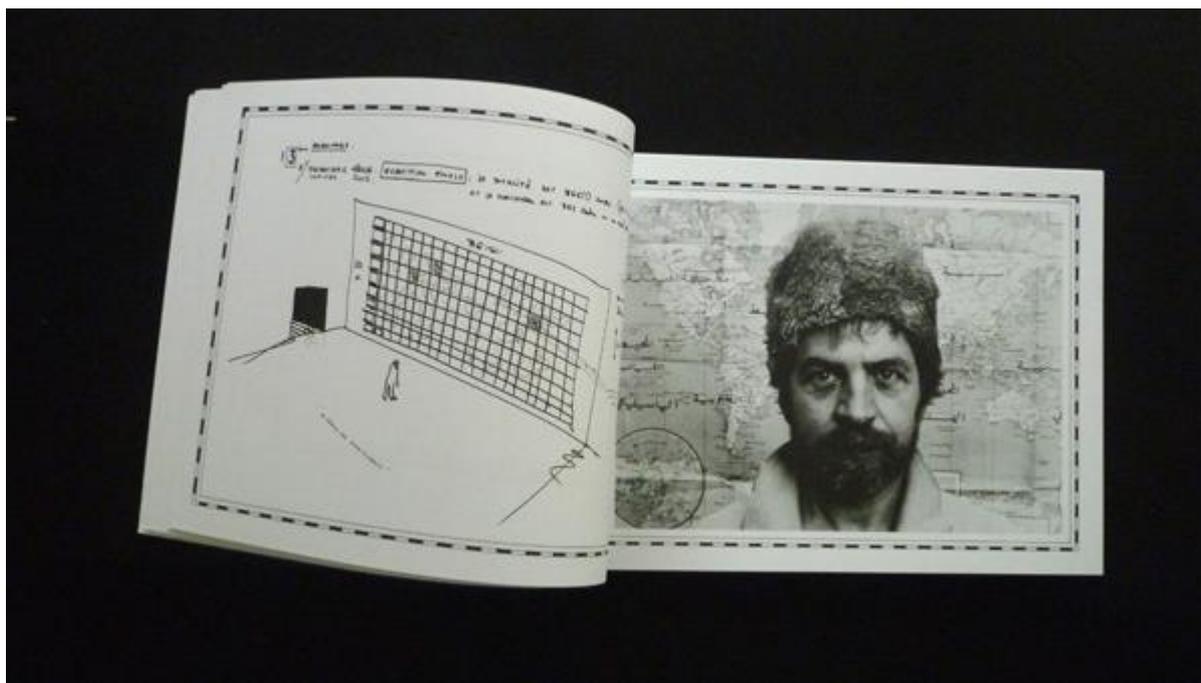
Journal d'un immobile

Film de Loïc Djian & Delphine Hallis

2005

57 mn

Pendant dix-sept mois, Philippe Favier a vécu en Belphégor dans le Musée d'art contemporain de Lyon. Sa main gauche a tracé des milliers de kilomètres de côtes imaginaires pour aboutir à la réalisation d'un planisphère de 11 x 4 m ayant pour titre *Géographie à l'usage des gauchers*. *Journal d'un immobile* est à la fois le journal de bord de cette expédition, et le journal intime de notre explorateur. Une manière d'entrer dans le processus créatif de l'artiste-cartographe de ses Grandes Découvertes à lui.



LES THEMES EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Thématique 1 : Le détail, la miniaturisation

→ *Les représentations plastiques*

Notions clés pour développer la pratique artistique en classe : Valeur expressive de l'écart, symbole, signe, allégorie, mythe ...

Histoire des Arts : *Les Belles heures du Duc de Berry*, Les frères Limbourg, XVe siècle / *Skull*, Jan Fabre, 2010 / *Studies into the past*, Laurent Grasso, 2014

Pendant l'exposition : Les élèves peuvent repérer et dessiner le vocabulaire plastique de l'artiste (squelettes, créatures qui semblent surgir de bestiaires, graphie, signes...). A la suite de l'exposition ils imaginent leur propre vocabulaire plastique fantastique pour l'intégrer aux propositions faites dans les ateliers de pratique.

→ Voir fiche sur la figure du squelette.

Arrêt sur image : Le vitrail réalisé in situ (au stylo Bic) développe un vocabulaire graphique qui convoque deux temps, deux univers. Des animaux référant aux bestiaires cohabitent avec des éléments qui figurent la vie quotidienne de l'artiste (présence de son chien...).

Thématique 2 : Le détournement, la narration, la fiction

→ *Transformation des images dans une visée poétique, artistique*

Notions clés pour développer la pratique artistique en classe : sublimation, citation, détournement, composition et organisation d'images à des fins narratives...

Histoire des arts : *L'hiver*, Arcimboldo, 1573 / *Les désastres de la Guerre*, Les frères Chapman, 2003 / *Suppo*, Wim Delvoye, 2012

Philippe Favier se définit lui-même comme « un chineur ». Il découvre des objets, il s'en empare pour les transformer. Il part de ce qu'il trouve.

Arrêt sur images :

-L'œuvre « Orlando Furioso »

Ces gravures d'inventaire du XIXe siècle sont recouvertes de peinture noire par l'artiste, dévoilant et cachant certaines parties de l'image initiale. Il y ajoute des éléments à l'acrylique. Par ce procédé il recompose l'image pour proposer une nouvelle histoire.

-La série « Antiphonarium de Sottet »

Par l'ajout de dessins tracés à l'encre ou l'aquarelle, Philippe Favier se réapproprie les antiphonaires pour en proposer une autre lecture. Il modifie également le texte, les mots non sans humour. Le jeu sur la graphie et l'écriture se prolonge dans l'ensemble de son œuvre.

Thématique 3 : La matérialité, les outils et le support

→ *Matérialité et qualité plastique*

Notions clés pour développer la pratique artistique en classe : effets du geste et de l'instrument, couleurs, qualité plastique, effets visuels obtenus, prise en compte du support, traitement de la matière...

Histoire des arts : *Apocalypse*, Dürer, XVe siècle/ *Sans titre*, Anne et Patrick Poirier, 1990 / *Anges ultraviolet*, Matt Collishaw, 1993

Pendant l'exposition : Les élèves peuvent repérer et nommer les effets plastiques produits grâce aux couleurs, supports et outils utilisés par l'artiste.

A la suite de l'exposition ils choisissent leurs propres outils et couleurs dans l'atelier pour figurer leur vocabulaire fantastique imaginé.

Arrêt sur images

-Les « Vases du Jeu de Paume » et la série « Antiphonarium de Sottet » questionnent la place du geste de l'artiste et de l'instrument dans la création. La finesse et la précision des représentations relèvent d'un travail d'orfèvre.

-L'œuvre « Rose cousin »

Des pétales de roses sont sertis dans l'émail à froid et enchâssés dans un écrin de verre noir. L'ensemble est placé dans un cadre à pollen en bois. Le contraste produit questionne la matérialité de la fleur.

Thématique 4 : La présentation de l'œuvre

→ *Les séries, les collections, les inventaires*

Notions clés pour développer la pratique artistique en classe: original, référence, copie, unicité de l'œuvre répétition, collection...

Histoire des arts : *Les cabinets de curiosité au XVIIe siècle/ 41 scies circulaires de Delft*, Wim Delvoye 1990/ *Brûlures solaires*, Charles Ross, 2003

→ *La mise en regard de l'espace*

Notions clés pour développer la pratique artistique en classe: modalités et dispositifs de présentation, déploiement dans l'espace, échelle de l'œuvre, valorisation, lumière...

Histoire des arts : *Dioramas* de Daguerre, XIXe siècle/ *Auto Immolation*, Matt Collishaw, 2010/ *Extases*, Ernest Pignon Ernest, 2013

Pendant l'exposition : Demander aux élèves de repérer et nommer les différentes modalités de présentation des œuvres. Observer, décrire les effets plastiques produits par la mise en espace des œuvres.

Arrêt sur images :

-*La place du spectateur.*

Dans l'œuvre « Hecto Verso » le travail en strate sur un support transparent suspendu questionne la place du spectateur. La présentation des séries invite celui-ci à se déplacer, se pencher...

-Le renouvellement du dispositif de présentation.

Des procédés traditionnels de présentation des œuvres cohabitent avec des dispositifs imaginés par l'artiste. Dans la série « Antiphonarium de Sottet » l'artiste renouvelle le socle en créant un objet en béton brut qui valorise la présentation des pages. Le socle fait partie de l'oeuvre. Les cadres de l'oeuvre « Rose cousin » sont suspendus, le socle a disparu. « Les vases du Jeu de Paume », quant à eux, sont présentés dans des vitrines qui évoquent les musées archéologiques...

-Le rôle de la lumière.

Les vitraux produits par Zao Wou-ki sont occultés pour l'occasion. L'exposition est présentée dans la pénombre, un jeu sur la lumière valorise et dévoile les œuvres.

→ *Le dialogue entre œuvre et espace*

Dans les pages précédentes il est rappelé que les œuvres exposées par l'artiste entrent en dialogue avec l'histoire du prieuré.



LA MAIN ALCHIMIQUE

STEFFAN MICHELSPACHER, *CABALA*, 1616

A Lire :

« [...] Mais chez cet artiste obsessionnel du classement et pourtant inclassable (qui s'en plaindrait ?), il y a aussi la miniaturisation. Un travail se doit d'être regardé, pas simplement vu. Comme une mélodie se doit d'être comprise et pas seulement entendue-enregistrée. Toujours entre l'équilibre et la chute.

Des paysages hantés de petits squelettes très affairés. Esseulés, ils errent, se déhanchent, imprimant de leur fuite un long sillage. Squelettes miniaturisés au creux de vastes espaces, la série ETHER D'AMBONIL joue avec les frontières imperceptibles de notre regard. Une histoire familière et inquiétante nous est narrée : toujours la vanité. OMNIA VANITAS. De petites scénettes ou la mort s'étire et mime nos travers. La mort se joue de nous. A regarder de plus près, elle est un éternel mouvement. Ces petits os nous ressemblent et ils dispensent le docte enseignement de la ponctuation. Les boîtes en bois théâtralistent leur monde, le circonscrivent. La couleur est le contrepoint de cette énergie insufflée aux vivants. Un grand débordement qui s'écoule en ligne de fuite. Si le squelette est l'architecture du vivant, cette suite en est la mise en abîme dédramatisée. Philippe Favier a réussi à nous faire don de petits sarcophages portatifs et méditatifs. Les passions de Philippe Favier apparaissent en creux : on peut songer à Paul Klee, qui demandait à ses étudiants du Bauhaus, à la fois d'écrire et de dessiner, tour à tour pour compliquer ou défaire les clivages entre image et écriture. Le même qui signait de ses initiales, PK associées au dessin d'un trèfle (« Klee » veut dire trèfle en allemand), Philippe Favier choisissant lui le chou-fleur, signe fétiche en même temps que label. Autre empreinte, identité, jeu, je, multiplicité. Le rébus, dans son entrecroisement permanent au graphe nous étonne. Les énigmes de Philippe Favier questionnent la relation au sens. Par ce travail, nous sommes dans l'absence et son vertige, et simultanément dans le référent et sa promesse. Un petit précis d'égratignures à tous ceux que la représentation satisfait, mais qui aiment par-dessus tout aller regarder du côté des marges. Dans un entretien avec Françoise-Claire Prodhon daté de Mars 2001, à la question interrogeant son travail sur les cartes de visite, Philippe Favier répond : « C'est l'intuition qui décide, je m'engouffre dans les choses quand j'y perçois un pré-sens. Cette pulsion de prolongement est la seule façon que je m'octroie de donner la vie ! ». En écho (mais silencieux) à Paul Klee : « L'art est à l'image de la création. C'est un symbole, tout comme le monde terrestre est un symbole du cosmos. » (« Théorie de l'art moderne ») Françoise FAUCHE-GROS

« Philippe Favier porte une interrogation récurrente sur la nature humaine, dérisoire, absurde ou tragique à la fois, dans des compositions où foisonnent dessins à l'encre, aquarelles, collages, écritures. Pour l'exposition dans la Galerie contemporaine du Mamac, il a choisi 150 éléments, des objets et des œuvres sur papier, qui montrent son intérêt constant pour l'univers de la papeterie et de l'écrit. Tampons, porte-plumes, lutrins, tout ce qui sert à écrire, décrire, illustrer depuis des temps immémoriaux. Papiers vieux, cartes de géographies et relevés cadastraux, carnets de notes anciens, sont couverts de petits personnages étranges dans lesquels on reconnaît des squelettes, des crânes, des os, des machines impropres à l'usage, qui sont devenus étrangement les acteurs de saynètes plus ou moins grinçantes. Une des pièces majeures de l'exposition, le *Grand livre* déroule ses écritures offertes à la sagacité du lecteur convié à repérer les énigmes proposées avec malice. Mais aussi les *Lucky One*, *Ecrevisses et architectes*, *Ardoises*, tout un univers propre à Favier et où on entre avec délices. » Michèle BRUN, conservatrice au MAMAC, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice.

ZOOM SUR QUELQUES TECHNIQUES ARTISTIQUES A L'ŒUVRE

« Mais avant toute chose, je crois être un dessinateur plus qu'un peintre. J'aime le contact du crayon ou de la plume sur le papier, de la pointe sur le métal ou sur le verre, le mou du pinceau dans ce qu'il transmet de déséquilibre, de vertige, m'indispose quelquefois... »

S'il se définit avant tout comme un dessinateur, P. Favier est bien un artiste multiple et complexe, qui explore avec virtuosité tous les matériaux : verre, céramique, papier, tissu, ardoise, etc.

LE STYLE A BILLE

D'abord influencé par l'art conceptuel et le land art, Philippe Favier abandonne très vite cette voie pour réaliser de petits dessins au stylo à bille qu'il découpe et fixe directement sur le mur. Selon Éric Holder³, le jeune Favier qui a passé son enfance dans la mercerie de ses parents à jouer seul avec les cartons et les rubans, est mal fait pour l'enseignement traditionnel. « Ses miniatures découpées et collées directement contre le mur sont la marque d'une détermination farouche à entrer dans un univers qui ne connaît ni d'influences, ni d'équivalences. » Holder remarque aussi que « les très nombreuses expositions qui lui seront consacrées par la suite à Tokyo, Madrid, ou aux États-Unis, garderont la trace de ses premiers travaux au stylo à bille ».

Technique : dessin au stylo puis découpe au scalpel

But : Liberté du dessin

Moyen : La graphie, l'écrit – La rêverie – Le voyage intérieur (cf. *Journal d'un immobile*)

LE COLLAGE

Ses minuscules personnages et objets sont souvent collés sur un autre support : le mur, une bouteille de vin, des plaques de verres, etc. Il s'agit alors d'un assemblage savant mais souvent hasardeux. Le collage rejoint alors son goût pour la collecte, l'herbier, la collection, le répertoire, la planche d'encyclopédie, etc...

L'EMAIL A FROID

Il s'agit d'une technique d'émaillage sans passer par la cuisson. L'émaillage à froid peut être réalisé sur quasiment tous les types de surface : verre, bois, mosaïque, plâtre, etc. Il nécessite de la résine époxy (sous forme de poudre) et un durcisseur.



PHILIPPE FAVIER
3-35-40 GLORIA DEI (LXXVIII) 2012
PEINTURE PETALE DE ROSE COLLE A L'EMAIL A FROID SOUS VERRE

³ Eric Holder est romancier, il a écrit le texte du catalogue d'une rétrospective de 20 ans de gravure de Philippe Favier (*Philippe Favier. Dès l'équilibre*, Cahiers intempestifs, Saint-Etienne, 2000)

VISITE ET ATELIER POUR LES GROUPES SCOLAIRES

LA VISITE COMMENTEE DE L'EXPOSITION

Une visite d'environ 40 minutes qui consistent à faire observer les œuvres et la scénographie de l'exposition. Les élèves peuvent être amenés à dessiner dans les salles, afin de reproduire des éléments de « l'alphabet Favier », et d'en imaginer d'autres. Ils s'interrogeront sur le choix de la miniature chez Favier ainsi que sur la perception du monde qu'il nous renvoie.

La visite s'adapte au niveau des groupes scolaires.

L'ATELIER « ENLUMIN'ART »

A partir de quelques miniatures du bestiaire imaginaire de P. Favier, les élèves sont amenés à enluminer une page en fac-similé d'un livre imprimé du XVIème siècle (Œuvres de Pierre de Ronsard). Deux élèves du groupe se chargent d'inventer une boîte-couverture qui recevra l'ensemble des pages enluminées par les élèves.

Les ateliers se déroulent par ½ groupe. Durée : environ 1h30.

CONTACT ET RESERVATION

Prieuré Saint-Cosme / Demeure de Ronsard

Rue Ronsard

37520 La Riche

02 47 37 32 70

demeureronsard@departement-touraine.fr

Demande pour projet spécifique, contacter :

vguidault@departement-touraine.fr ou fcaillet@departement-touraine.fr

TARIFS :

Visite uniquement : 1.50€ / élève. Gratuit pour les collégiens d'Indre-et-Loire

Atelier : 4€ / élève, visite commentée incluse.

ANNEXE 1 : UN HOMMAGE A MICHEL BUTOR

Michel Butor, poète, essayiste, critique d'art, a collaboré avec de nombreux plasticiens. Il a signé un poème en écho à l'*Antiphonarium de Sottet*, dans le catalogue de l'exposition « L'éloge du bouffon » de P. Favier à la Maison d'Erasmus en 2016. Il disparaît quelques mois plus tard.

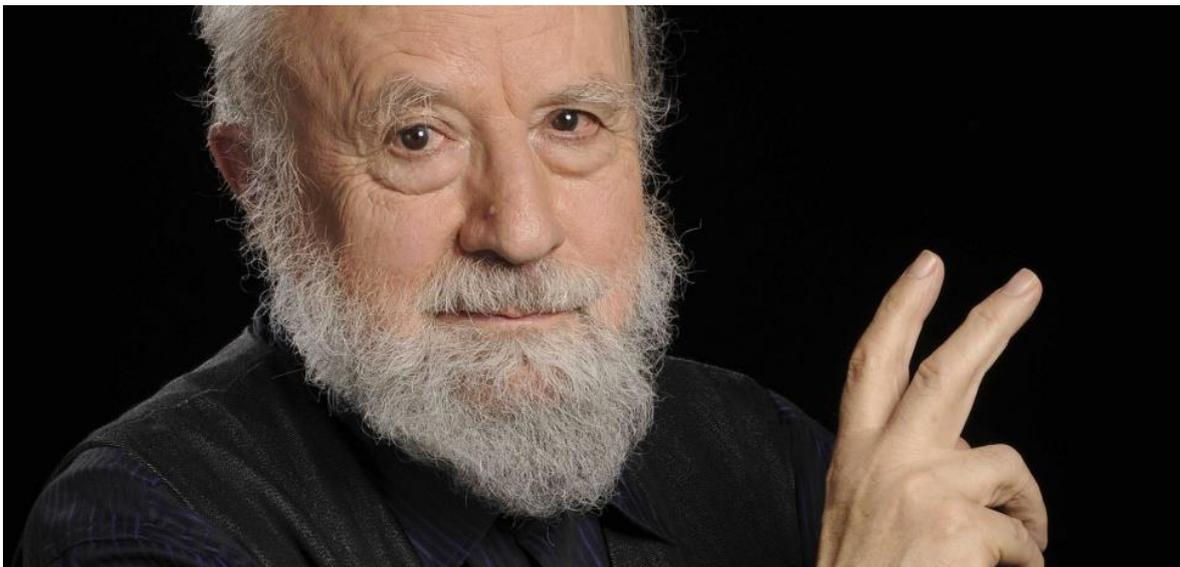
*Entre l'antienne et le répons
l'orgue a multiplié ses points
entre la note et son appel
ce sont points d'interrogation
entre la ligne et la suivante
multiplication des images
entre le voyageur et l'ombre
les serpents de la tentation
Dans la classe du vieux lycée
alors qu'approchent les vacances
et qu'on entrouvre les fenêtres
pour laisser passer un peu d'air
un oiseau se heurte à la vitre
et les marges blanches bourgeonnent
d'anticipations de séjours
à la mer ou à la montagne
Et déjà lors du Moyen Âge
dans la douceur du scriptorium*



*les moines relevant la tête
absorbaient un peu de détail
pour en animer leurs rinceaux
leurs initiales culs de lampe
illustrations annotations
grouillant de monstres et d'idoles
Les mots grimacent tendrement
une lettre surajoutée
on ne sait plus dans quelle langue
on est serait-ce le latin
ou bien le parler du vulgaire
qui vient briser notre attention
risquant d'envahir de coquilles
le texte que nous recopions*

*La cloche sonne c'est la pause
le réfectoire ou la cantine
les corridors des manuscrits
ou bien des manuels du programme
se remplissent de cuisiniers
de boulangers de pâtisseries
de rôtisseurs et de chasseurs
de surveillants échevelés
Entre les règles de grammaire
les psaumes les proses les hymnes
tout un zoo s'est dispersé
lions girafes rhinocéros
à la recherche de points d'eau
flaques torrents sources ou puits*

*canaux fleurissant de messages
fontaines au milieu des cloîtres
Les neumes deviennent des tables
les figures géométriques
des cages que l'on veut ouvrir
quand d'autres courent les fermer
la chevauchée de Walpurgis
se faufile entre les sillons
que deviennent les rayonnages
où germent les blés et les arbres
Et les morts allongés tranquilles
dans les cercueils des partitions
retrouvent goût à l'existence
dans les fumets et les parfums
en écoutant les cantilènes
des enfants et les grognements
affectueusement goguenards
des bêtes de l'Apocalypse*



ANNEXE 2 : LE MOTIF DU SQUELETTE

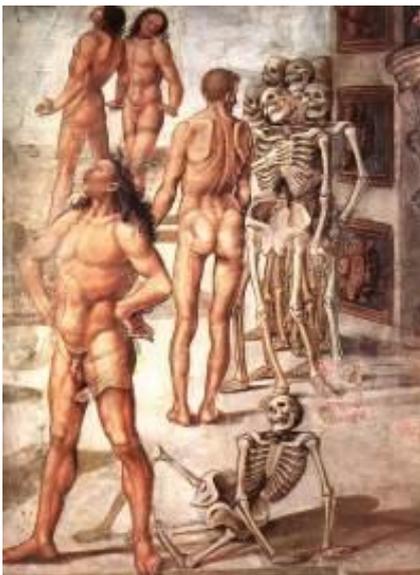


Entre la fondation du prieuré au XII^{ème} siècle et sa fermeture au milieu du XVIII^{ème} siècle, un cimetière de près de **450 tombes accueillant les dépouilles de moines et de laïcs a été retrouvé** autour et au sein de l'église, mais également dans les galeries du cloître et dans la salle capitulaire. La planche page suivante illustre l'étude toujours en cours de ces squelettes par les archéologues et paléontologues.

P. Favier a fixé cette figure du squelette dans sa jeunesse, lors d'une **visite scolaire au cours de laquelle il visita la crypte de la collégiale Saint-Bonnet-le-Château (42)** ⁴ qui exposait des « momies », squelettes particulièrement bien conservés. Ainsi les squelettes qui apparaissent dans son œuvre sont multiples, « vivants » voire espiègles. Ils participent d'une distanciation nécessaire d'un objet d'angoisse pour l'artiste et ses « regardeurs ».

Depuis les danses macabres en passant par les « *Trois âges et la Mort* » aux *Vanités*, le squelette est une figure récurrente de l'histoire de l'art. Voici quelques pistes pour l'évoquer dans le cadre d'un travail en histoire de l'art :

- **Les transis** (art funéraire de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance) : sculptures représentant un mort de façon réaliste (Tombeau d'Henri II et Catherine de Médicis, à Saint-Denis, duc René à Bar-le-Duc par Ligier Richier)



- **Les écorchés** (études pour les artistes et pour les étudiants en médecine) : représentations du corps d'un être vivant dépouillé de sa peau (*Ecorchés* de Houdon, d'Honoré Fragonard, *Virgin Mother* de Damien Hirst)

- **Les crânes** (symbole des Vanités) : représentation symbolique de la mort dans les compositions picturales (natures mortes) qui évoquent la finitude de l'homme et la vacuité de son existence (*Vanité*, Philippe de Champaigne, *Crane Renverse* Antoni Tàpies, *Crânes* par Andy Warhol, *Vanité*, Georges Rousse, Prieuré Saint-Cosme, 2016)

La Renaissance va faire un usage particulièrement fréquent de cette figure du squelette dans une perspective humaniste de l'art et de la représentation des corps. P. Favier parle de l'influence qu'a exercé sur son travail l'œuvre de **Luca Signorelli** (*La résurrection*, v.1500, fresque ©Cathédrale d'Orvieto, chapelle San Brizio)

⁴ Elle est connue pour abriter des « momies ». Si la plupart de ses caveaux ont été violés et pillés à la Révolution française, on retrouva lors de réparations en 1837 dans celui de la dernière chapelle, une quarantaine de squelettes conservés grâce à l'alun et à l'arsenic du sol. On ne sait pas qui sont ces corps ni pourquoi ils se trouvent là, ni même depuis quand ils y sont. Les premières hypothèses laissaient supposer qu'il pourrait s'agir de victimes du baron des Adrets qui sévit dans la région en 1562. Cependant des recherches au carbone 14 ont montré que les momies dataient en réalité du XVe, XVI^e et XVII^e siècle. Il pourrait s'agir en fait du caveau d'une famille de notables locale.

NOTES.....
.....
.....
.....